

"Parler plusieurs langues, naturellement..."

Entretien avec R.N., 26 ans, d'origine vietnamienne

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE et Anne LE BALLE

Ecart d'Identité : Depuis quand êtes-vous en France ?

R.N. : Je suis arrivé en France à 8 ans, en 1978. Je suis d'origine vietnamienne mais nous vivions au Laos. En fait, mes deux parents sont vietnamiens, mais ils sont nés au Laos, ce sont mes grands-parents qui sont venus du Vietnam.

E.d'I. : Vous étiez donc déjà bilingues au Laos ?

R.N. : Oui, nous parlions vietnamien entre nous à la maison, et laotien à l'extérieur. A 8 ans, quand je suis arrivé en France, je ne parlais pas le français et mes parents non plus. Nous avons fui le Laos, nous étions réfugiés politiques, et nous sommes arrivés directement au Centre d'Accueil des Asiatiques à Cognin (NDLR: 35km de Grenoble).

E.d'I. : Vous êtes parti du Laos à l'âge de 8 ans, aviez-vous été scolarisé ?

R.N. : Oui, je savais déjà lire et écrire. J'étais dans une école privée religieuse pour apprendre le vietnamien, et avec le changement de régime, j'ai aussi été scolarisé en laotien car c'est devenu obligatoire.

E.d'I. : Comment s'est passée votre arrivée en France, la scolarisation... ?

R.N. : Je n'avais pas l'impression d'être dans un pays nouveau, je ne me suis pas senti désorienté car nous sommes arrivés dans ce centre d'accueil où il n'y avait que des asiatiques, et puis la première année j'ai été scolarisé à l'école du village mais il y avait d'autres enfants du Centre d'Accueil, on était mélangé, alors je ne me sentais pas du tout perdu. En fait, en arrivant en France on est resté quinze jours à Paris dans un autre Centre d'Accueil, puis on est arrivé au centre de Cognin, où on est resté deux ans. On n'avait pas le même âge que les autres enfants, mais ça se passait très bien, ainsi qu'avec l'instituteur. J'ai même eu un papier qui disait que j'avais bien suivi la scolarité. Deux ans après, mes parents ont trouvé un appartement à Grenoble, et nous sommes partis y vivre. A ce moment-là j'ai suivi une classe de réadaptation, avec uniquement des enfants immigrés récemment arrivés, pendant un an, et ensuite j'ai intégré directement le CE2 et mon grand frère directement la 6ème. Je crois que j'ai eu de la chance car je suis arrivé jeune, et mes frères et soeurs aussi. C'était beaucoup plus facile pour apprendre le français.

E.d'I. : Quelle langue parlez-vous à l'intérieur de la famille ?

R.N. : Uniquement le vietnamien. Tous les enfants n'ont pas le même niveau, mais tout le monde le parle. Par exemple mes deux petits frères le parlent mais ne l'écrivent pas, contrairement à mon grand frère et moi.

E.d'I. : Avez-vous l'impression que les familles asiatiques en France utilisent plutôt la langue d'origine à la maison ?

R.N. : Oui, généralement c'est la langue d'origine qui est utilisée à la maison, en tout cas avec les parents. Il arrive que l'on parle français entre frères et soeurs, mais pas avec les parents.

E.d'I. : Comment se fait la transmission de la langue ? Plutôt au sein de la famille, ou plutôt à l'aide de cours ou d'activités d'associations ?

R.N. : Les parents aiment bien que les enfants gardent la langue maternelle, et donc on parle vietnamien à la maison, et dehors, à l'école, on apprend le français. La transmission se fait donc naturellement, au sein de la famille. L'important pour les parents, c'est de communiquer, c'est l'oral. Il n'existe pas de cours de langues à l'extérieur, par les associations par exemple. Les associations organisent des moments de rencontres, de fêtes, par exemple pour le nouvel an chinois, mais pas d'activités comme des cours de langues d'origine pour les enfants. Pour ma part, j'ai appris la langue écrite à l'école au Laos, et donc j'ai pu continuer. Les plus jeunes ne savent pas écrire la langue d'origine. Pour les personnes qui sont arrivées en couple par exemple, ces jeunes couples qui ont eu des enfants ici ont plus de problèmes de communication avec leurs enfants car les enfants parlent parfaitement le français et pas les parents. J'ai l'impression que dans ces cas-là, il y a eu moins de transmission de la langue vietnamienne. C'est quelque chose que je n'ai pas vécu car je suis arrivé jeune, mais dans mon travail d'interprète (NDLR : R.N. travaille aussi comme traducteur-interprète de vietnamien) j'ai rencontré plusieurs fois ce cas de figure, où il y a des difficultés de communication entre les parents et les enfants, où les parents parlent en vietnamien et les enfants répondent en français alors que les parents ne le parlent pratiquement pas. Cela pousse parfois les parents à aller apprendre le français à l'extérieur, pour pouvoir communiquer avec leurs enfants. C'est quelque chose que je n'ai pas vu chez des parents plus âgés.

E.d'I. : Quel genre de rapports, selon vous, entretiennent les parents asiatiques avec l'école et sa langue (le français) ?

R.N. : Tous les parents ont envie que leurs enfants poursuivent des études, mais quand tu arrives tard, c'est très difficile d'apprendre le français, car c'est une langue difficile, avec une grammaire difficile. Et puis le rapport à l'école, c'est vrai que les parents asiatiques vont très peu dans les réunions de parents d'élèves parce qu'ils ne comprennent pas le français. Ils font confiance à leurs enfants.

Pour moi, j'ai eu la chance d'arriver jeune et d'avoir une scolarité normale. Pour ceux qui sont arrivés plus vieux c'est plus difficile, alors ils vont vite au travail, n'importe quel travail. Il y a assez peu de gens dans mon cas, qui ont fait des études supérieures ici, car la majorité sont arrivés plus vieux.

E.d'I. : *Vous disiez que vous parliez français entre frères et sœurs ; est-ce le cas avec votre frère aîné avec qui vous parliez vietnamien au Laos ?*

R.N. : Oui, cela s'est fait naturellement, petit à petit, et nous parlons français entre nous maintenant. Cela s'est fait automatiquement.

E.d'I. : *Pourquoi pensez-vous que les parents ont cette volonté de maintenir la langue d'origine à la maison ?*

R.N. : Bien sûr, le fait de ne pas bien parler le français pousse à garder la langue d'origine à la maison, mais c'est surtout une volonté de garder la culture vietnamienne à la maison. La nourriture par exemple reste vietnamienne. Le fait que les parents soient venus comme réfugiés, obligés de fuir leur pays, favorise la volonté de garder des repères culturels forts à la maison.

E.d'I. : *On entend peu parler de la religion des asiatiques en France...*

R.N. : La religion est plutôt pratiquée à la maison. Les bouddhistes se regroupent à la Pagode pour les grandes fêtes comme le nouvel an chinois ; les parents y vont aussi pour commémorer la mémoire des ancêtres par exemple mais c'est quelque chose d'assez personnel. Les parents sont pratiquants mais les enfants non. Les jeunes, ils disent qu'ils sont bouddhistes comme un jeune français va dire qu'il est chrétien, même s'il ne pratique pas, c'est plus culturel que réellement religieux.

E.d'I. : *Comment la transmission de la religion se fait-elle ?*

R.N. : Il n'y a pas d'obligation, Je connais certaines pratiques, mais par exemple je ne suis jamais allé prier.

E.d'I. : *D'après vous, le "mythe du retour" existe-t-il dans la communauté asiatique ?*

R.N. : De ce que je vois, j'ai l'impression que c'est beaucoup moins fort que pour les Maghrébins par exemple. Mes parents y sont retournés en vacances, et pour eux c'est très bien ici.

E.d'I. : *Existe-t-il des liens entre les communautés asiatiques à l'étranger ?*

R.N. : Non, à ma connaissance pas vraiment. Il existe des cassettes et des journaux faits par les ressortissants vietnamiens en France et aussi aux USA, mais pas tellement de liens directs.

E.d'I. : *Est-ce que la communauté asiatique connaît l'engouement pour la parabole que connaissent certaines communautés immigrées en France ?*

R.N. : Non, et pour la simple raison que les chaînes asiatiques ne sont pas captées ici. J'imagine que si c'était le cas, les gens aimeraient la recevoir chez eux, mais cela ne se pose pas.

E.d'I. : *Vous disiez que vous aviez fait des études supérieures...*

R.N. : J'ai fait une licence de Sciences du Langage, et une maîtrise de Français Langue Etrangère...

E.d'I. : *Vous vous destinez à l'enseignement du Français Langue Etrangère, ce choix ne paraît pas anodin...*

R.N. : J'ai toujours aimé le français, je voulais enseigner le français. J'ai fait mon stage de maîtrise en Slovaquie, où j'ai enseigné le français, et ensuite j'ai travaillé à l'alliance française à Lyon. Tout ça pour dire que je suis très bien intégré ici !

